

Les précieux vélins du Muséum

Pour le plaisir des yeux, une exposition inhabituelle et un livre magnifique offrent l'occasion de découvrir trois siècles d'illustration naturaliste à travers la singulière collection de vélins du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris.

Cécile Lestienne

La bibliothèque centrale du Muséum abrite un fragile et inestimable trésor : 6 998 vélins naturalistes conservés dans 107 portefeuilles de maroquin rouge, rangés à plat dans des armoires sécurisées, à la température et à l'hygrométrie soigneusement contrôlées. Car les vélins sont des peaux de veau mort-né à la blancheur et à la transparence inégalables, un merveilleux support sur lequel, dans de bonnes conditions, les couleurs ne fanent jamais. Ces chefs-d'œuvre ne voient jamais ou presque la lumière du jour, tant ils sont vulnérables. D'où l'idée de les numériser pour les rendre accessibles au public et aux chercheurs. Un long chantier (il a fallu trois ans à un technicien de la RMN, la Réunion des musées nationaux, pour photographier l'ensemble de la collection) dont l'institution célèbre l'achèvement par une exposition* qui permet exceptionnellement aux visiteurs d'admirer de près une quarantaine de ces précieuses illustrations. Tandis que, pour l'occasion, les éditions Citadelles & Mazenod publient avec le Muséum un très bel ouvrage sous la direction scientifique des commissaires de l'exposition, Pascale Heurtel et Michelle Lenoir (voir page 71), reproduisant plus de 800 vélins. Majestueux ours blanc, délicats papillons, coquillages nacrés, oiseaux au chatoyant plumage, émouvante tortue de La Réunion à jamais éteinte... Et, surtout, des centaines de fleurs et de plantes : tulipes, iris, amaryllis, mandragore et cactus, poivrons et aubergines... plus vrais et plus beaux que nature. Un somptueux aperçu de cette collection unique au monde entamée au XVII^e siècle par Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, puis enrichie par le Roi-Soleil, avant d'échoir à la Révolution au tout nouveau Muséum d'histoire naturelle, où elle sert d'outil pédagogique aux professeurs, jusqu'à ce que la photographie et les progrès de l'édition dépouillent les vélins de leur utilité scientifique. Mais certainement pas de leur qualité esthétique.

* Précieux vélins - Trois siècles d'illustration naturaliste. Cabinet d'histoire du Jardin des plantes, 57 rue Cuvier, Paris 5^e. Jusqu'au 13 janvier 2017. Tous les jours de 10 heures à 17 heures. Tarif plein : 3 euros. Détails sur www.mnhn.fr

ENTRE SCIENCE ET ART

Cultivé, artiste à ses heures, féru de botanique et d'ornithologie, Gaston d'Orléans, frère rebelle de Louis XIII, collectionne les plantes rares et les oiseaux exotiques. Vers 1630, il engage Nicolas Robert, un jeune peintre, fils d'aubergistes de Langres, pour représenter sur vélins la faune et la flore de ses jardins. L'objectif ? Reproduire de manière scientifique les plus beaux spécimens de sa collection par essence éphémère, comme cette amaryllis et cet hémanthe écarlate originaires d'Afrique du Sud. Mais aussi fournir des modèles d'ornementation florale aux brodeurs, tapissiers et autres orfèvres à une époque où la mode est aux vêtements et aux meubles luxuriants.



*Narcissus Indicus Liliaceus diluto
colore purpurascens Io. Bapt. Ferr.*

*Narcissus Indicus
Puniceus gemino la-
tiore folio. Io. Ba. Ferr.
Haemanthus Africanus
H. L. Bat.*

A. *Amaryllis belladonna*. (L'Her.) {
B. *Haemanthus coccineus*. (Lin.) {
Cyp.

TRÉSOR ROYAL

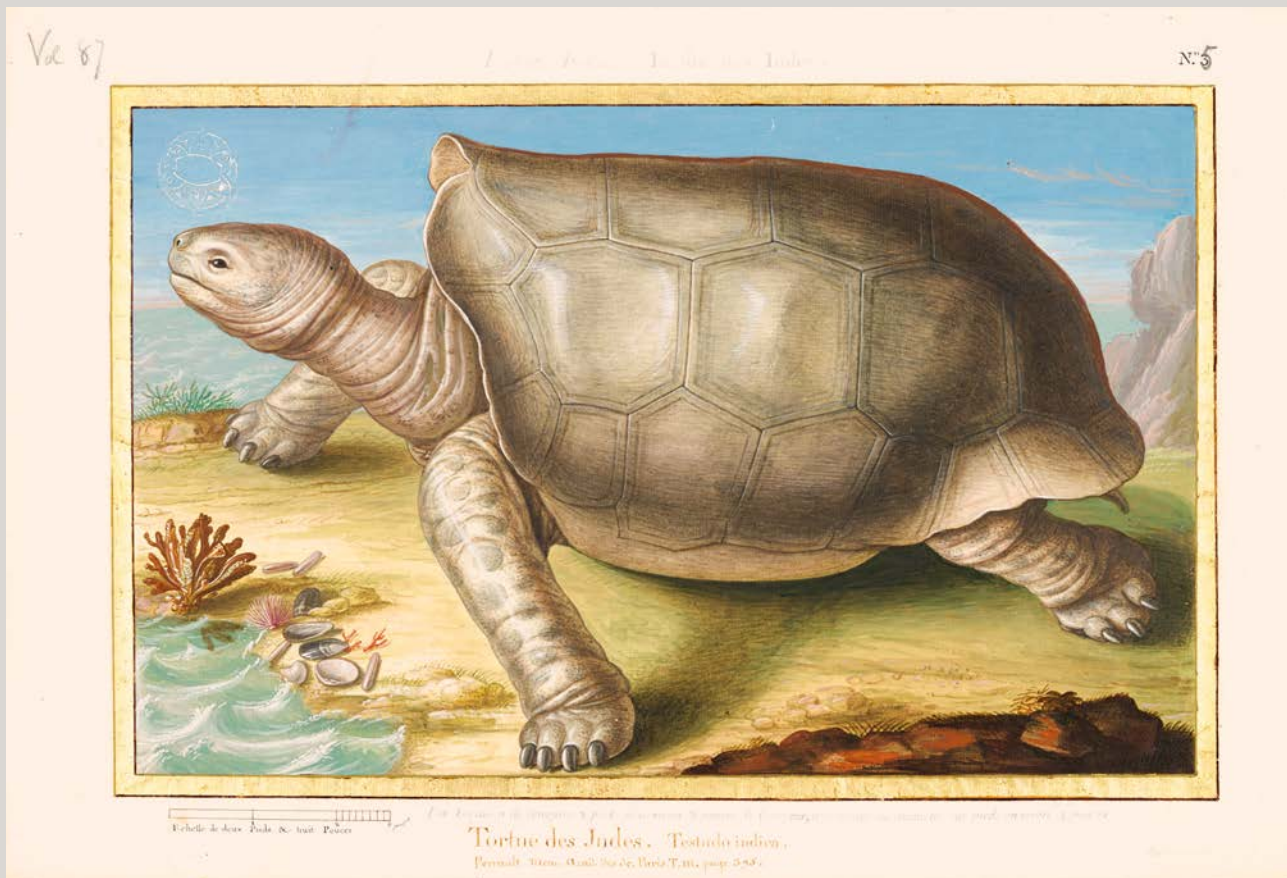
À sa mort, Gaston d'Orléans lègue ses vélins à son neveu Louis XIV, qui, encouragé par Colbert, poursuit la collection en commandant de nouveaux dessins à des peintres talentueux dont on connaît mal la vie et la pratique. « Probablement parce que les illustrateurs naturalistes n'appartiennent pas alors à l'élite artistique », avance la cocommissaire de l'exposition Pascale Heurtel. Ainsi, on n'a pas retrouvé le nom de l'auteur de ces rougeoyants piments en cours d'acclimatation en France. Même la biographie du fameux Nicolas Robert, passé au service du Roi-Soleil, reste fort incomplète, alors qu'il a laissé dans la collection royale 477 peintures de fleurs et 262 d'animaux.

N° 36.



Capsicum.

Capsicum annuum. (Lin.) Pers.
Amérig: mérid.



CURIOSITÉS

Intérêt historique : on trouve dans la collection quelques représentations d'espèces ou de variétés aujourd'hui disparues, telle cette tortue géante endémique de La Réunion, peinte par le Champenois Claude Aubriet, artiste naturaliste sous Louis XIV puis Louis XV. Son élève, Madeleine Basseporte, fille d'un marchand de vin ruiné, est une illustratrice fort estimée de Buffon. Celui-ci est nommé, en 1739, intendant des jardins du roi, qui deviendront le futur Muséum d'histoire naturelle. Reconnue pour sa technique, Madeleine Basseporte donne des leçons aux princesses royales, filles de Louis XV, et peint, jusqu'à l'âge avancé de 80 ans, de très délicats vélins. Comme ce bézoard d'éléphant, une concrétion issue des organes digestifs des animaux, recherchée pour ses propriétés médicales, mais aussi objet rare de collection, qui devient sous son pinceau précis une image forte et étrange.

Tom. 2 (70)

N° 78



Ours polaire.

DES OUTILS PÉDAGOGIQUES...

Lorsque la collection de vélins est donnée au Muséum en 1793, les professeurs en font un instrument de travail. « Les bibliothécaires ne cessent de réclamer les œuvres que les savants ont empruntées, et des trous de punaise sur certains montrent qu'ils s'en servent pour leurs cours », raconte Pascale Heurtel; « heureusement, à ma connaissance, un seul vélin a disparu. » Ces illustrations sont à la fois des modèles pour apprendre le dessin naturaliste et des outils pour remplacer l'animal ou la plante vivante que les savants ne peuvent mettre sous les yeux de leur auditoire. D'autant plus quand il s'agit de spécimens inconnus en Europe, comme ces koalas inspirés des aquarelles réalisées par un naturaliste anglais débarqué en Nouvelle-Zélande en 1800. Pourtant, la tradition veut que les artistes peignent d'après le vivant, grâce notamment aux animaux de la ménagerie du Jardin des plantes. Quitte à les placer dans des décors un peu fantaisistes : on se demande d'où viennent ces idoles placées dans ce paysage d'icebergs qui abrite l'ours blanc.

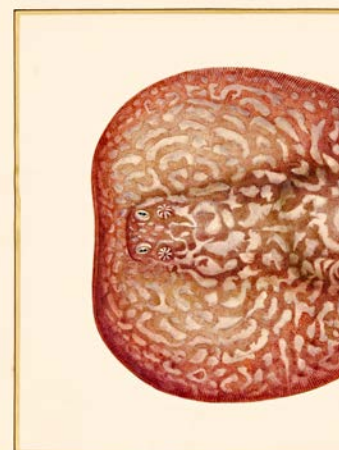
Tom. 3 (71)

N° 97



Koalas

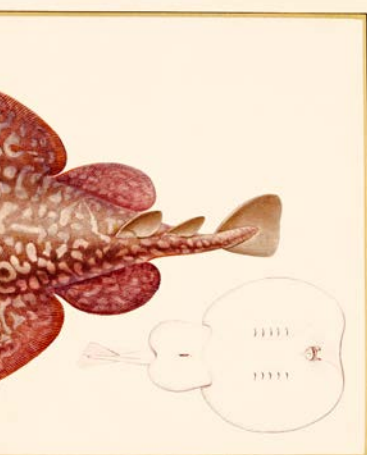
T94



H. de Redouté pinx. 1818



P. J. Redouté.

Bignonia grandiflora. Andr. Rep.© MNHN, Dist. RMN/Tony Querrec : *Campsis grandiflora*, Pierre Joseph Redouté

... MAIS ONÉREUX

Ce sont les professeurs du Muséum qui décident en assemblée la commande des vélins. Et qui, à réception, acceptent solennellement l'entrée du parchemin dans la collection. « Le budget alloué à cette activité n'est pas anodin, commente Pascale Heurtel. Le tarif est de 100 francs pour un vélin de difficulté moyenne et, à titre exceptionnel, 200 francs pour un vélin remarquable. » Et certains artistes naturalistes sont des célébrités de leur époque, comme l'auteur de cette bignone de Chine, Pierre Joseph Redouté, surnommé le Raphaël des fleurs. Moins talentueux que son frère, Henri Joseph Redouté est l'un des rares artistes naturalistes voyageurs puisqu'il prend part à la campagne d'Égypte. Il peint notamment des poissons, comme cette torpille dont il rend parfaitement les couleurs rares et délicates qui disparaissent quand on sort l'animal de l'eau.